Exercices de traduction pour le 07.05.15 (IIème TS)

Une survivante d'Auschwitz serre la main d'un ancien SS et sème le trouble

Elle a choisi de pardonner à son bourreau. Pour lui assurer de sa sincérité elle lui a donné une accolade. Eva Kor, 81 ans, une survivante d'Auschwitz venue des Etats-Unis pour assister au [procès d'Oskar Gröning](#), l'ancien comptable du camp, est allée parler à ce dernier après avoir témoigné contre lui.

Celle qui a été cobaye du Dr. Mengele aux côtés de sa soeur jumelle décédée "a remercié [Oskar Gröning] pour avoir pris sa part de responsabilité" et a estimé que l'homme ne devrait pas être poursuivi.

"J'ai rencontré Oskar Gröning, me suis présentée et ai tendu ma main. Il a attrapé mon bras et s'est évanoui. J'ai appelé à l'aide. Quelle étrange réaction !", a décrit la survivante sur Twitter.

Oskar Gröning a demandé "pardon" pour sa "faute morale" mais conteste toute responsabilité pénale.

Colère des autres victimes

Mais cette poignée de main a suscité la colère des autres victimes. Dans une lettre, les avocats des parties civiles reprochent à Eva Kor de "toujours plus ostensiblement" se mettre en scène, [rapporte Europe 1](#).

Depuis, Eva Kor s'est justifiée à plusieurs reprises, notamment sur la plate-forme [Quora](#) traduite par le site [Slate](#) :

"Au début, quand j'ai discuté avec mon avocat, je ne voulais vraiment pas être impliquée dans des poursuites contre un nazi, car j'ai pardonné aux nazis [...] L'objectif le plus important de ce procès, de mon point de vue, n'est pas de lui dire ce que je pense, mais d'apprendre aux jeunes néonazis qu'[Auschwitz](#) a existé [...] Je dois reconnaître que Gröning, au moins, a fait un effort. Je ne pense pas que cela en fasse un héros, mais au moins, il était prêt à l'admettre devant un tribunal [...] Je ne m'autoriserai pas à haïr. Je pense que la haine détruit la personne qui l'éprouve davantage que la personne qui la subit [...] Si j'étais le juge, je le condamnerais à donner des conférences aux jeunes dans toute l'Allemagne sur la nature maléfique de l'idéologie nazie."

Source : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20150428.OBS8092/survivante-d-auschwitz-elle-pardonne-a-l-ancien-nazi-et-seme-le-trouble.html>

Concernant le livre *La Mort est mon métier* de Robert Merle + un bref extrait du livre

Concernant le livre

Le personnage principal de ce roman, qui est aussi le narrateur de sa propre histoire, est Rudolf Lang. Robert Merle s'est inspiré pour écrire son ouvrage d'un SS qui a réellement existé, Rudolf Hoess, commandant du camp d'Auschwitz. L'écrivain affirme, dans la préface, avoir réalisé avec ce livre un réel travail d'historien, en se basant sur les écrits de Hoess lui-même mais aussi et surtout sur ceux d'un psychologue américain, Gilbert, qui l'interrogea dans sa cellule lors du procès de Nuremberg¹.

Rudolf Lang est né au début du XX^{ème} siècle en Allemagne. Son père tient un magasin de textiles, sa mère est femme au foyer. La première partie de l'ouvrage correspond à la description de l'enfance de Lang sous son père tyrannique et pieux qui travaille beaucoup et durement et arrive à s'infliger des sévices physiques. Il désire que son fils devienne un prêtre et Rudolf est absolument d'accord, mais des doutes sur la personne et le rôle du prêtre de sa paroisse lui font perdre la foi en Dieu.

Son père décédant peu après, Rudolf s'éloigne rapidement de l'Eglise chrétienne et s'éprend d'une passion patriotique pour les troupes allemandes alors engagées dans la Première Guerre Mondiale. Volontaire pour aider les blessés allemands, il s'enfuit de chez lui et réussit à s'engager à seize ans. Il obéit aux ordres sans sourciller, n'ayant aucune pitié pour les autres soldats qui souhaitent sauver leur peau. Blessé plusieurs fois, il est décoré et devient sous-officier vers la fin de la guerre, mais suite à la défaite de son pays et à la démobilisation, il se retrouve sans but précis : les ordres et la discipline de l'armée lui manquent.

Son travail à l'usine ne le rapproche nullement des autres ouvriers dont il n'a d'ailleurs pas une grande considération. Ne solidarisant pas avec eux, et ne voyant que le redressement de l'Allemagne comme seul but louable à poursuivre, il se retrouve rapidement à la rue. Il connaît alors la misère urbaine, et après quelques passages dans des groupements militaires allemands où il retrouve le bonheur de l'ordre et de la discipline, il s'inscrit au parti nazi au début des années 1920. Dans le parti, il se sent utile à son pays, il apprécie les combats de rue contre les communistes et il est toujours partant lorsqu'il s'agit de se battre pour l'Allemagne. On lui assigne ainsi de plus en plus de responsabilités au sein du NSDAP jusqu'à assassiner un opposant en 1924. Condamné à dix ans de prison, il sort au bout de cinq ans pour bonne conduite.

Le parti national socialiste l'envoie alors travailler dans la ferme d'un ancien colonel pour se faire oublier. Il exécute les rudes travaux des champs avec plaisir et les chevaux tout en gardant le même but d'autrefois : revitaliser son pays. Son patron lui confie la réfection d'une de ses propriétés laissée jusqu'alors à l'abandon et située en terrain marécageux. Ensuite, toujours en suivant ce thème nazi que la terre allemande doit appartenir à la race aryenne, son maître lui trouve une femme, Elsie, et le laisse vivre du fruit des maigres récoltes obtenues sur son domaine.

C'est à ce moment-là que Rudolf Lang rencontre Himmler et se voit confier la tâche de créer une milice nazie dans le village voisin. Malgré la charge de travail déjà énorme qu'il supporte avec sa ferme, il réussit dans cette mission et toute opposition au parti d'Hitler est anéantie. Lorsque Himmler lui propose d'administrer le camp de concentration de Dachau, dont le but est de redresser les criminels par l'éducation, Lang se retrouve tiraillé entre l'attrait pour la vie à la campagne, que sa femme et lui apprécient, et le désir de servir au mieux son pays. Ce dernier voit sa préférence et il

¹ Il s'agit du procès intenté par les Forces Alliées contre 24 responsables du Troisième Reich, du 20.11.1945 au 01.10.1946, à Nuremberg justement. Parmi les accusations, celle de « crimes contre l'humanité ».

se trouve envoyé avec sa famille en Pologne pour construire puis gérer le camp de concentration de Dachau. Il s'y retrouve rapidement commandant et ensuite lieutenant-colonel.

Ses supérieurs lui demandent de réfléchir à la solution finale, c'est-à-dire à l'extermination de tous les opposants à Hitler et plus précisément des Juifs. Après plusieurs visites dans des camps, Lang s'aperçoit que la méthode employée, l'asphyxie par les gaz d'échappement des camions, n'est pas assez rentable et trop longue pour atteindre les chiffres souhaités dans des délais raisonnables. Aidé par ses subalternes, Lang met au point le système des chambres à gaz et des annexes fours crématoires permettant de tuer et d'éliminer rapidement les cadavres d'un grand nombre de Juifs.

La guerre se termine par la défaite de l'Allemagne nazie et Rudolf Lang, après avoir laissé femmes et enfants chez une connaissance, s'enfuit dans une ferme avec une fausse identité. Retrouvé, il témoigne lors du procès de Nuremberg puis est jugé en Pologne. Lors de son procès, il cherche à prendre sur lui l'entière responsabilité des actes commis à Auschwitz mais affirme n'avoir fait qu'obéir à des ordres, être resté dans son rôle de fonctionnaire du Reich. Ne comprenant pas cette attitude inhumaine, le tribunal le condamne à la peine de mort par pendaison.

Un bref extrait du livre *La Mort est mon métier*

À vrai dire, je n'aimais pas beaucoup les fosses. Le procédé me paraissait grossier, primitif, indigne d'une grande nation industrielle. J'avais conscience, en optant pour les fours, de choisir une solution plus moderne. Les fours avaient, de plus, l'avantage de garantir mieux le secret, puisque la crémation était effectuée, non pas en plein air, comme pour les fosses, mais à l'abri des vues. En outre, il m'avait paru souhaitable, dès le début, d'enfermer dans un même édifice tous les services nécessaires à l'action spéciale. Je tenais beaucoup à cette conception, et j'avais pu voir, par la réponse du Reichsführer², qu'elle l'avait également séduit. Il y avait, en fait, quelque chose de satisfaisant pour l'esprit dans la pensée qu'à partir du moment où les portes du vestiaire se refermeraient sur un convoi de 2000 juifs jusqu'au moment où ces juifs seraient réduits en cendre, toute l'opération se déroulerait, sans heurt, dans un même lieu.

² Pas nécessaire de traduire ce mot.